

cun, sans doute, est le maître de dire *non*, mais la conscience est infallible, et son aiguillon ne saurait être écarté ni émoussé. Que fait-on donc pour se mettre à l'aise, et pour contenter à la fois la paresse qui ne veut point examiner, et l'orgueil qui ne veut point se dédire ! On invente la maxime *qu'un homme d'honneur ne change point de religion* : et là-dessus on se tranquillise, sans vouloir s'apercevoir, ce qui est cependant de la plus grande évidence, que ce bel adage est tout à la fois une absurdité et un blasphème.

Une absurdité : car, que peut-on imaginer de plus contraire à la nature d'un être intelligent, que la profession de foi expresse et antérieure de repousser la vérité, si elle se présente ? On enverrait à l'hôpital des fous celui qui prendrait un tel engagement dans les sciences humaines, mais quel nom donner à celui qui le prend à l'égard des vérités divines ?

Un blasphème : car c'est absolument, et au pied de la lettre, la même chose que si l'on disait formellement, à Dieu : " Je me moque de ce que vous dites ; révélez ce qu'il vous plaira : je suis né Juif, Mahométan, idolâtre, etc., je m'y tiens. Ma règle sur ce point est le degré de longitude et de latitude. Vous pouvez avoir ordonné le contraire, mais peu m'importe."

Vous riez, Madame, mais il n'y a ici ni exagération ni rhétorique, c'est la vérité toute pure ; jugez-en vous-même dans le calme de la réflexion.

En vérité il s'agit bien d'un vain point d'honneur et d'un engagement d'orgueil dans une matière qui intéresse la conscience et le salut.

Mais je ne prétends pas en demeurer là, et j'ai la prétention de vous montrer que l'honneur même, tel que nous le concevons dans le monde, ne s'oppose nullement au changement de religion ; pour cela remontons aux principes.

Il y a aujourd'hui 1809 ans qu'il y a *toujours* eu dans le monde une Eglise catholique, qui a *toujours* cru ce qu'elle croit. Vos docteurs vous auront dit mille fois que nous avons innové ; mais prenez garde d'abord que si nous avons réellement innové, il serait assez singulier qu'il fallût publier tant de gros livres pour le prouver (livres au reste réfutés sans réplique par nos écrivains). Eh ! mon Dieu, pour prouver que vous avez varié vous autres, qui n'existez cependant que d'hier, il ne faut pas se donner tant de peine. Un des meilleurs livres de l'un de nos plus grands hommes contient l'*Histoire de vos variations*. Les professions de foi se sont succédées chez vous comme les feuilles se succèdent sur les arbres ; et aujourd'hui on se ferait lapider en Allemagne, si l'on soutenait que la confession d'Augsbourg, qui était cependant l'Évangile du seizième siècle, oblige les consciences.

Mais allons au-devant de toutes les difficultés. Partons d'une épo-